

Sortir en Gironde

Terrasson, le Girondin

JAZZ Le pianiste franco-américain revient demain à l'Auditorium de Bordeaux, en clôture du festival L'Esprit du piano. Presque une affaire de famille. Il en parle

Recueilli par **Christophe Loubes**
culture@sudouest.fr

« **Sud Ouest** » Vous clôturez samedi (1) le festival L'Esprit du piano, dans une ville et un département où on vous a beaucoup vu ces dernières années. Ce concert aura une valeur particulière ?

Jacky Terrasson Oui. J'ai joué une bonne vingtaine de fois ici, avec l'ONBA, au Rocher de Palmer, dans une église pour les Escapades musicales sur le bassin d'Arcachon ou dans les chais de château Palmer, quand ses responsables ont lancé l'opération Hear Palmer.

Je travaille avec Paul-Arnaud Péjouan (directeur artistique de L'Esprit du piano, NDLR) depuis une vingtaine d'années. J'ai composé plusieurs titres de mon dernier album lors de séances de travail à l'Auditorium. J'ai eu une histoire d'amour à Bordeaux. J'y ai plein d'amis. Une quarantaine d'entre eux seront présents au concert de samedi.

Vous vous présenterez en trio. On peut encore faire des choses neuves dans cette formule entendue des millions de fois ?

Oui, je pense. Notre idée, c'est vraiment d'avoir une conversation à trois. Pas d'être dans une succession

de solos. Qu'il y ait un dialogue constant entre les trois instruments, quitte à ce que l'un ou l'autre soit plus exposé à certains moments. Ces phases d'improvisation, elles ont une structure, un canevas qu'on peut éventuellement choisir de ne pas suivre.

Tout le répertoire sera de moi, à part un thème de Chaplin, mon arrangement de « Caravan » et l'adaptation du « Lacrimosa » du « Requiem » de Mozart. Sur disque, je me suis débrouillé pour que chaque morceau soit court, de façon à en longer le plus possible, mais sur scène on les étire beaucoup plus. On laisse plus de place à l'improvisation.

Avec peut-être plus d'atmosphères intimistes ou nostalgiques que dans vos précédents albums ?

Peut-être. À 53 ans – le titre de mon dernier album – on a sans doute plus envie de raconter des histoires personnelles, belles, chantantes, que quand on est dans la vingtaine. Mais ce n'est qu'une des orientations de ce répertoire.

L'autre, c'est un goût plus affirmé pour le funk et le rhythm'n'blues ?

Je suis un inconditionnel de James Brown, des Fugees, de Stevie Wonder : ses mélodies groovevent tellement ! Je danse comme un pied



Jacky Terrasson : « Notre idée, sur scène, c'est d'avoir une conversation à trois. Pas d'être dans une succession de solos ».

PHOTO MARC OBIN

mais j'adore les musiques qui font danser.

Lundi vous serez aussi au Mégarama pour présenter l'avant-première de « La Sincérité ». C'est nouveau le cinéma pour vous, non ?

J'avais déjà travaillé avec le réalisateur, Charles Guérin-Surville, sur un court-métrage, mais j'avais juste signé la musique et fait une apparition de 45 secondes. Pour « La Sincérité », qui est son premier long-métrage, il tenait à ne tourner qu'avec des gens qui ne sont pas acteurs. Et il a pensé à moi. En guise de script, j'ai eu un mail de cinq lignes (rires) ! L'idée, ça a été d'être en perma-

nence dans l'immédiateté, la spontanéité, le naturel. Ça donne un film assez déjanté (rires) !

Et dès ce vendredi vous participez à une rencontre avec le public. Ça, vous avez peut-être plus l'habitude ?

Oui, je l'ai fait de temps en temps. Plutôt dans des Fnac. À l'époque où les Fnac s'intéressaient encore au jazz. C'est un exercice que j'aime bien. C'est important de créer du lien avec les gens qui viennent au concert, de leur dire « Ce disque, il est pour vous ».

(1) Samedi, 20 heures, à l'Auditorium de Bordeaux. 17 à 35 €. 05 56 00 85 95.